La Suisse, les Alliés et le cinéma. Prpagande et représentation 1939-1945 [sous la dir. de Gianni Haver]

Autor(en): **Aubert, Natacha**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **51 (2001)**

Heft 4: **Überlieferungsbildung und Bewertung = Evaluation et formation des sources archivistiques**

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

nichtsozialistischer – Jugendorganisationen und zeichnet die geistigen Einflussströme auf. Die akribische Pflege des Details ist Stärke und Schwäche zugleich. Leicht kann der Leser die grossen Linien aus den Augen verlieren. Umfassendere Zusammenfassungen wären hier hilfreich. Andererseits werden die handelnden Personen lebendig, sie erhalten ein Gesicht, Charaktere und Motive werden transparent. Mit Gewinn greift auf Petersens Werk zurück, wer reichhaltiges biographisches Material aus der Frühzeit der Schweizer Arbeiterbewegung sucht oder generell Einblicke in Dynamik und Eigenleben der (organisierten) Jugend erlangen möchte.

Ernst Baumeler, Oetwil am See

Gianni Haver (sous la dir. de): **La Suisse, les Alliés et le cinéma. Propagande et représentation 1939–1945.** Lausanne, Editions Antipodes, 2001.

Saluons tout d'abord la création d'une nouvelle collection, intitulée *Médias et histoire*, qui se propose d'aborder, dans une perspective historique, les médias à travers l'étude de la représentation et l'analyse de la réception. Le premier volume est consacré au cinéma et au rôle qu'il a joué pendant la Seconde Guerre mondiale. Si le titre laisse entendre que la Suisse est au centre du sujet, ce n'est pas rendre justice aux trois premières contributions axées sur l'étude de la production d'images de guerre dans les pays alliés, Etats-Unis et Grande-Bretagne. Quant aux trois dernières, elles abordent la production suisse et la réception des films alliés par un public particulier, les critiques de presse.

Robert Jaquier ouvre les feux par l'analyse du rôle des Asiatiques dans le cinéma américain. Si, au XIXe siècle, ce sont les Chinois qui incarnent le péril jaune par la forte pression qu'ils exercent sur le marché du travail à l'intérieur du pays, au XXe siècle, ce sont plutôt les Japonais qui endossent le mauvais rôle, par la résistance qu'ils opposent aux velléités de suprématie de l'Occident. Lorsqu'éclate la Seconde Guerre mondiale, Hollywood a déjà construit une image stéréotypée de l'Asiatique, paisible en apparence, mais rusé et cruel. Les films de guerre, produits après 1941, vont donner une image du Japonais en opposition parfaite à celle de l'Américain, jusqu'à lui enlever toute humanité. L'auteur poursuit sa réflexion au-delà de 1945, en montrant que les bases de la représentation de l'Asiatique sont restées les mêmes dans les films sur la Guerre du Viêtnam et que ces stéréotypes glissent, depuis peu, vers les pays arabes qui, à travers le terrorisme islamique, constitueraient une nouvelle menace. [Compte rendu rédigé avant le 11 septembre 2001, n.d.l.r.]

Julie Zaugg et Mathieu Carnal traitent tous deux du cinéma britannique. La première aborde les films de fiction en prise directe avec la guerre et constate que la propagande mise surtout sur le *Home Front*, de manière à rassembler, autour d'un objectif commun qui est la victoire finale, les classes sociales très stratifiées et les différentes régions et colonies qui constituent la Grande-Bretagne. L'auteure insiste surtout sur l'image de la femme, particulièrement choyée par les réalisateurs, parce qu'elle constitue une grande part du public visé. Elle est montrée, tour à tour, courageuse et égale à l'homme, mais aussi bonne mère au foyer, telle que la retrouvera son mari au retour de la guerre.

Le constat d'une propagande douce, basée sur le front intérieur et le mélange des classes, évitant ainsi d'écharper l'ennemi est repris par Mathieu Carnal, dans un article exclusivement centré sur les documentaires de propagande produits par l'office du film rattaché au Ministère de l'information ou commandés par ce dernier à des producteurs privés. L'auteur montre comment ces films ont été large-

ment diffusés à travers le pays, tout en restant hors des circuits commerciaux qui les voyaient comme de la publicité gratuite pour le gouvernement. Toute en étant douce, la propagande n'en demeure pas moins présente. Comme toujours dans ce type d'étude, il est difficile d'évaluer l'impact que les films ont eu sur leur public mais l'auteur s'avance beaucoup quand il l'imagine sceptique et méfiant.

Dans le cas de la Suisse, par exemple, si les spectateurs se sont montrés agacés par les films de propagande étrangers, ils ont été plutôt séduits par ceux produits par le Service des Films de l'Armée. C'est en tout cas ce qui se dégage de certains comptes rendus cités dans l'article de Gianni Haver, qui signe également l'introduction. Plus largement, le propos de l'auteur est de montrer comment, durant la guerre, la Suisse s'est trouvée dans une situation bien particulière, neutre au centre du conflit, et arrosée d'images des deux camps, tout en en produisant elle-même. Les quelques traces qu'il reste de la production nationale (on aimerait savoir où les trouver), films de fiction et documentaires confondus, mettent en avant une représentation positive, rassurante et valorisante de la Suisse (terre d'accueil, armée forte, neutralité) laissant aux films étrangers le soin de montrer le conflit. Parmi eux, ce sont les films britanniques qui sont les plus appréciés de la critique, suivi par les italiens. Les films allemands sont peu nombreux en Suisse romande. La censure est relativement souple, interdisant surtout les films qui attaquent directement les chefs d'Etat, sont nettement offensifs ou pourraient démoraliser la population helvétique.

L'article d'Isabelle Paccaud sort du cadre de l'ouvrage. Elle y dresse un portrait de la critique romande, plus exactement vaudoise et genevoise, entre 1930 et 1945, en étudiant la place que prend la rubrique «cinéma» dans la presse journalière: hebdomadaire dans le *Courrier de Genève* et la *Gazette de Lausanne*, elle est moins régulière dans les autres journaux. L'auteure décortique ensuite chaque titre (une dizaine) et en donne notamment les orientations politiques et confessionnelles, avant d'établir une quinzaine de notices biographiques.

On peut regretter que ce gros travail n'ait pas été directement utilisé par François Lorétan qui traite pourtant d'un sujet qui lui est directement lié et qui aurait pu ainsi restituer certains noms derrière les initiales des critiques. A partir de 170 comptes-rendus trouvés dans la presse genevoise et lausannoise et concernant les 53 longs métrages américains de guerre (cités en annexe), l'auteur constate que les critiques ne reprochent que très rarement à ces films leur aspect de propagande, non pas parce qu'ils sont aveugles mais parce qu'ils sont gênés d'en parler.

La compréhension que les Suisses avaient de la guerre était fortement imprégnée des images qui leur étaient données à voir. Cet ouvrage sobre montre combien l'étude de la production, de la diffusion et de la réception du cinéma peut apporter à la connaissance historique. *Natacha Aubert, Neuchâtel*

Simon Roth: **Weber-Perret, genèse de l'Alliance culturelle romande.** Lausanne, Mémoire Editoriale, 1999, 174 p. Diffusion: Slatkine.

Né en 1922, Myrian Weber fait ses études à l'Ecole normale à Lausanne; en automne 1944, il est engagé par une institution privée, l'Ecole Internationale à Genève, à laquelle il restera fidèle quarante années durant. Quelques mois auparavant, il a épousé Marguerite Perret, à laquelle il restera aussi fidèle quarante années durant. Ce qu'on pourrait appeler une vie tranquille. Heureusement pour son biographe, sa vie intellectuelle sera plus mouvementée. De plus, Simon Roth a eu le bon réflexe de ne pas se tenir trop étroitement au personnage, mais, et c'est ce